

Chancre coloré du platane: le connaître pour le reconnaître !

Pierre-Yves Bovigny

Chargé d'enseignement HES

Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève

150, route de Presinge – CH-1254 Jussy

pierre-yves.bovigny@hesge.ch

Largement répandu dans nos villes et villages, les platanes apportent un charme méditerranéen apprécié de tous et semblent particulièrement bien adaptés au milieu urbain puisqu'ils représentent près de 40% des arbres de la ville de Paris et même 60% des plantations de Londres.

Un bilan phytosanitaire inquiétant

Introduit en Suisse depuis moins de 200 ans, le platane est, malgré son aspect massif et rustique, l'objet de nombreuses affections phytosanitaires et physiologiques, causées notamment par un environnement de croissance souvent inadapté. Et de manière assez étonnante, la liste des désordres possibles s'est fortement allongée au cours des dernières décennies.

A côté d'affections foliaires quelquefois spectaculaires, mais rarement graves pour la vie de l'arbre telles que l'anthracnose, l'*oïdium*, le tigre du platane, on observe toute une série de champignons lignivores (*Fomes*, *Inonotus*, *Phellinus*, etc.). Ceux-ci sont à l'origine de pourritures, cavités, troncs creux entraînant des dépérissements lents, une perte de résistance mécanique et des chutes de branches ou même d'arbres entiers.

Mais depuis peu, un champignon ascomycète, *Ceratocystis platani*, agent de la maladie du chancre coloré du platane, progresse rapidement en direction du nord de l'Europe. La gravité du problème est suffisamment élevée pour que la situation du platane dans nos régions soit considérée comme inquiétante.

Le chancre coloré du platane

Cette maladie a été identifiée pour la première fois en 1929 aux Etats-Unis et c'est très certainement à l'occasion du transport de matériel emballé dans des caisses en bois de platane, lors de la seconde guerre mondiale, que le champignon fut introduit en Europe, dans les ports italiens de Livourne, Naples et de Sicile, puis quelques mois plus tard dans la région de Marseille.

Après une extension à partir de ces points d'introduction, la mycose est signalée dans des publications en 1972, en Italie, et en 1974, pour la France.

En Suisse, les premiers symptômes ont été observés au Tessin, en 1983. Après avoir causé d'importants dégâts, la maladie a pu être circonscrite à quelques foyers. Jusqu'en automne 2001, et à la découverte, à Genève, de platanes infectés, le chancre coloré n'avait jamais été localisé au nord des Alpes. L'identification, début 2002, d'un second foyer de la maladie dans le canton de Genève, puis courant 2003 d'un nouveau cas, permet de penser que le chancre coloré est bien introduit au nord des alpes et qu'il sera probablement prochainement diagnostiqué dans d'autres localités.

Comment le reconnaître ?

Les premiers signes exprimés par les arbres atteints consistent en une légère chlorose et une réduction de la taille des feuilles. Puis, essentiellement sur les grands arbres modérément taillés, apparaissent, sur le tronc ou une branche principale, des traînées violet-bleu à violet-noir, légèrement déprimées, souvent groupées et plus ou moins parallèles. Sur les jeunes sujets (moins de 30 ans), c'est souvent un chancre ayant l'aspect d'une dépression allongée qui révèle le début de l'attaque, au milieu du tronc. Enfin, sur les arbres élagués (le plus couramment en milieu urbain), on observe vers l'extrémité des moignons une plage violet-rose ou simplement grise qui s'étend progressivement vers le bas.

Dans certains cas, des traînées violet-noir et orange apparaissent à la base du tronc et gagnent peu à peu le haut de l'arbre, à la vitesse d'environ 1 mètre par année. Ces traînées, toujours groupées et parallèles, prennent une allure légèrement sinueuse, ce qui donne à l'ensemble un aspect de flammes caractéristiques très colorées, d'où le nom de la maladie.

Sous la partie violacée de l'écorce, le liber et le bois sont de couleur brun-noir. Lors de l'abattage d'un platane malade, on constate que le noircissement des tissus pénètre jusqu'au cœur du bois. Sur les chancres plus âgés, l'écorce devient gris-brun et se craquèle en puzzle régulier.

Cette maladie est caractérisée par une évolution assez rapide et inexorable. En effet, 4 à 5 ans suffisent, à partir d'une contamination sur le tronc, pour entraîner la mort d'un arbre adulte. Néanmoins, les aspects de la maladie sont divers et liés à l'âge des arbres, à leur mode de formation, leur développement, au clone dont ils sont issus et au site de contamination.

Ainsi, les symptômes du chancre coloré du platane sont rarement spécifiques à cette maladie et peuvent aisément être confondus avec d'autres champignons pathogènes. En particulier, le platane est couramment l'hôte de champignons lignivores s'installant à la suite de blessures de taille ou d'élagage et provoquant un dessèchement localisé de l'écorce et de branches. Une confusion est donc toujours possible !

Le principal responsable...l'homme

Le chancre coloré du platane est un parasite de blessures et non pas de faiblesse. La pénétration du champignon n'est pas possible au travers de l'épiderme sain, non blessé, de l'écorce. En revanche, la plus petite blessure peut servir de porte d'entrée au pathogène, que ce soit au niveau des rameaux, des branches, du tronc ou des racines.

Néanmoins, l'infection s'opère uniquement au travers des vaisseaux du bois (peu présents dans les très jeunes organes) qui vont "aspirer" les spores du champignon et permettre leur germination.

Les intempéries telles que la grêle, la foudre, la neige, les gélivures ou des attaques d'insectes et de rongeurs occasionnent des blessures tout au long de l'année. Mais l'homme est le principal vecteur de la maladie au travers des plaies qu'il crée par les opérations de taille, les travaux d'entretien des routes et des canalisations, en plantant des clous ou des punaises, par les accidents de la circulation ou l'abattage des arbres.

Les vecteurs sont parmi nous !

Le champignon fructifie abondamment à la surface de bois et du liber mis à nu par une plaie. Et comme des spores du chancre coloré peuvent être présentes dans toutes les parties de l'arbre, les modes de disséminations sont nombreux et variés. Ainsi le vent, la pluie, les insectes, les oiseaux, les rongeurs, les roues des véhicules, les pieds des passants, les eaux courantes (rivières, canaux) peuvent transporter des spores à des distances importantes et rentrer en contact avec des arbres croissant généralement à proximité de la population.

Néanmoins, le mode de progression le plus naturel et le plus systématique de la maladie consiste à passer d'un arbre atteint à ses voisins lors de plantations de platanes le long de cours d'eau, de routes, etc. Les racines, nombreuses, souvent soudées entre elles, permettent facilement le passage de l'infection, grâce au mycélium produit par le champignon. Une fois initié, un foyer dans un alignement s'étend lentement mais inexorablement en dehors de toute intervention humaine.

Que peut-on faire ?

Il n'y a pas de traitement chimique ou biologique efficace contre le chancre coloré du platane. Comme pour la majorité des champignons se développant dans les vaisseaux des plantes (écorce, bois, rayons médullaires), la lutte directe reste aléatoire, malgré de nombreux essais effectués avec des fongicides systémiques.

Seules des mesures de prophylaxie, fondées sur des données épidémiologiques, peuvent permettre de freiner ou contrôler la progression de la maladie. La transmission du champignon et son inoculation au platane dépendent pratiquement entièrement des activités humaines. L'adoption de mesures draconiennes de prévention doit donc amener un blocage de l'extension de la maladie.

En présence d'un platane malade, il est impératif d'abattre l'arbre et ses voisins immédiats, afin de limiter la contamination par les racines, puis d'évacuer l'intégralité des déchets produits, avant de les brûler.

La sciure des arbres malades, hautement infectieuse, ou même celle d'arbres suspects doit être traitée par pulvérisation d'un désinfectant à effet fongicide pour éviter que les roues des véhicules, les chaussures des passants et jardiniers n'emmènent au loin les spores du champignon. Dans tous les cas, les opérations produisant de la sciure doivent être stoppées les jours de vent.

Les travaux de taille et d'élagage doivent être effectués en hiver, idéalement de décembre à février, lorsque la sporulation du champignon est au plus bas, soit quand la température est inférieure à 10°C. Par ailleurs, pour éviter tout transport du parasite, il faut systématiquement désinfecter les outils de taille et d'élagage, y compris les tronçonneuses qui conservent de la sciure sur la chaîne. La désinfection peut s'effectuer avec de l'alcool à 70%, un ammonium quaternaire ou une préparation à base d'eau javellisée à 5%.

Une solution existe

Le platane communément cultivé dans nos régions (*Platanus acerifolia*) est très sensible au chancre coloré. En outre, il est génétiquement homogène et la possibilité de trouver en son sein des cas de résistance naturelle est extrêmement faible. En revanche, l'espèce américaine (*Platanus occidentalis*), spontanée du nord au sud des Etats-Unis, est confrontée depuis longtemps à la maladie, et des sources de résistance ont pu être observées.

Cette espèce de platanes n'étant pas acclimatée dans nos régions, l'I.N.R.A. de Montpellier conduit depuis de nombreuses années des travaux en vue d'obtenir des plants de platanes tolérants au chancre coloré. La tâche consiste à introduire, par croisement, une résistance rencontrée sur des platanes croissant spontanément aux Etats-Unis à des sujets acclimatés aux conditions européennes, en l'occurrence l'espèce orientale.

Le résultat de ces années de travail est commercialisé avec un étiquette individuelle numérotée sous le nom de PLATANOR® "VALLIS CLAUSA". Il reste que si ces plantes donnent l'espoir de profiter encore longtemps de la frondaison des platanes, la conservation des belles plantations existantes doit faire l'objet d'efforts importants, s'appuyant sur une vigilance de tous les instants, même dans les régions où la maladie n'existe pas, et sur une prophylaxie rigoureuse.

Enfin, malgré ce tableau inquiétant, il ne faut pas oublier que la plupart des platanes succombent à des agressions beaucoup plus banales comme le manque d'eau, les terres appauvries des villes, les tailles inadaptées et bien sûr les chocs dus aux véhicules. Et près de 60% des arbres meurent empoisonnés par les sels de déneigement.

- A. Bolay, 1988. *La maladie du chancre coloré du platane en Suisse*. Revue horticole suisse, 61 (3): 77-86
- D. Croci, 1991. *Le fléau du chancre coloré du platane : état critique dans le sud de la France*. Lien horticole, 8 : 5
- C. Grosclaude, 1989. *Contre le chancre coloré du platane : intérêts de la dévitalisation des arbres*. Phytoma, 410 : 36-37
- C. Grosclaude, 1990. *Chancre coloré du platane : attention à la persistance du parasite dans le bois*. Phytoma, 418 : 48-51
- C. Grosclaude, 1993. *Chancre coloré du platane : transmission et survie hypogées de l'agent responsable*. Phytoma, 455 : 57-59
- A. Vigouroux, 1979. *Les dépérissements des platanes, causes, importance, mesures envisageables*. Revue forestière française, 31 (1) : 28-39
- A. Vigouroux, 1986. *Les maladies du platane, avec référence particulière au chancre coloré; situation actuelle en France*. Bulletin OEPP, 16 (3) : 527-532
- A. Vigouroux, 1995. *Le chancre coloré du platane en 1994*. PHM Revue horticole, 357 : 47-51
- A. Vigouroux, 1999. *Main cryptogamic disorders of urban trees. Example of the plane tree with special emphasis on cancer stain*. Acta Hort. 496 : 93-98
- A. Vigouroux, 2002. *Le chancre coloré et autres affections du platane*. [Http://www.inra.fr/dpenv/vigouc43.htm](http://www.inra.fr/dpenv/vigouc43.htm)